

NOUS LES OGRES

CÉRÉMONIE VIVANTE,
FOUTRAQUE ET
LÉGÈREMENT
CATASTROPHIQUE....
DE ET DANS UNE
MISE EN SCÈNE DE
THÉO JOUANNEAU

CRÉATION 2027

COLLECTIF LES
MANGEURES
DE SCÈNE

SYNOPSIS

« Une famille de théâtre en deuil convie son public à une cérémonie, un dernier hommage à leur père disparu. Sur la table, une soupe en partage. Autour, les récits débordent, les liens se déchirent : une famille implose, assaillie par les ogres du monde... et par leurs propres ogres intérieurs. Pourtant, dans ce chaos, une force demeure : la nécessité d'être ensemble. »



NOUS LES OGRES

© Aurélie Vain

Sacha : Je ne sais pas que tu es si fragile, que tu es si malade quand... Quand j'apprends ta mort, je retourne à l'angle de la rue Picpus. Dans ce vieux bistrot. Je ne dis rien au serveur... il me tend la main comme à son habitude en me regardant... il ancre son regard dans mes yeux... Pendant quelques secondes je crois vaciller. « Assieds-toi » Puis il part me préparer un chocolat chaud. « Sans sucre, me dit-il... allez bois ça va aller mieux » Un temps. Je tends mes lèvres et j'aspire le chocolat chaud dans ma bouche... il est âpre... amer... Elle pleure doucement.

DE QUOI ÇA PARLE ?

La cérémonie prend place dans les coulisses d'un théâtre à nu... un théâtre à première vue déshabillé de ses fonctions, pour recevoir à une table, mise là pour convier les spectateurs à ce fragile dernier repas. Elle renvoie au centre des maisons, au foyer... là où la famille se retrouve.

Mais un personnage n'est pas encore arrivé, ou probablement que la famille ne l'attend plus. C'est Sacha la soeur cadette de Tiago. Elle arrivera en retard portant avec elle et dans ses valises, le monde extérieur et la menace de la guerre. Tiago lui, c'est le fils, le grand-frère, devenu chef de troupe par nécessité, il tente de maintenir l'équilibre fragile de la troupe. Il a un rapport fusionnel avec sa mère, Clémentine, dite Tine, veuve depuis quelques jours. Tine est alcoolique, personne ne le dit vraiment, à part Sacha. Elle a veillé sur cette troupe jusqu'au sacrifice — c'est le mot qu'elle emploie — et répète les fins de phrases de chacun, comme un toc. Nina, l'ex fiancée de Tiago... alors elle, elle aurait voulu réussir... elle enrage de n'avoir jamais réussi à quitter cette famille pour faire autre chose, alors elle lutte avec ses frustrations.

Sous prétexte de partager ce repas de deuil avec son public, cette famille se rassemble pour conjurer la disparition, retrouver un souffle, un sens commun.

Alors parfois, les personnages se confessent : un toast se transforme en poème ou en chanson d'amour, un peu kitsch mais étrangement agréable. Les mots montent, les non-dits affleurent : les histoires de famille en sont pétries. Les disputes surgissent parmi les invités. La table devient alors un ring : la cérémonie s'entrelace aux tranches de vie de ces ogres pleins d'une humanité nue.

Alors la guerre est déclarée. Pas seulement leur guerre à eux, mais aussi celle des Ogres... là-haut.

Alors que faut-il faire ? Continuer à jouer ?

INTENTIONS D'ÉCRITURE ET DE MISE EN SCÈNE

Le projet d'écriture de *Nous, les Ogres* résonne avec un pan central de mon histoire personnelle. Mon enfance, partagée entre une mère cuisinière et un père comédien directeur de troupe, a toujours porté quelque chose de beau et de nostalgique, mais aussi d'ogresque.

Les personnages de Tiago et Sacha sont, à bien des endroits, mes doubles littéraires...

Au départ, j'écris aussi pour une troupe de comédien.nes. La constitution de ce collectif a traversé des zones de frottement, de désaccords et de conflits parfois violents, avant de trouver notre manière d'être ensemble. A travers ce texte c'est aussi cette expérience du collectif que je voulais interroger. La pièce prend naissance dans les fragilités rencontrées, dans nos tentatives, dans nos ratés, dans nos propres contradictions.

Je souhaite questionner la place du théâtre dans un monde fragmenté : comment continuer à faire corps, à dire, à célébrer ensemble ? Comment tenir quand les liens se défont, quand les repères s'effritent ? Le repas devient alors un prétexte, un terrain sensible où nos monstres se dévoilent : nos colères, nos élans, nos mémoires, nos théâtres intimes. C'est un moment où tout remonte — le beau comme le brûlé — et où l'on cherche malgré tout à fabriquer quelque chose ensemble.

Ce texte est une tentative : celle de croire que le théâtre peut encore rassembler. Nous, les Ogres voudrait explorer ce qu'il reste de vivant quand tout vacille, et comment le théâtre — même fragile, même à nu — peut rester un lieu pour se retrouver, se raconter et faire communauté. Une grande tablée, une famille réunie autour d'un deuil s'est imposée comme une image centrale, à la fois intime et politique.

J'écris pour le théâtre, mais aussi pour la musique, et écrire *Nous, les Ogres*, c'était retrouver pour moi la virtuosité de mes envolées musicales et poétiques, qui débordent, mais aussi une parole faussement quotidienne, traversée de tics, de répétitions et de déraillements. Par exemple, avec le personnage de Clémentine, je travaille une langue qui s'effondre peu à peu, qui répète ce qui est dit par les autres, comme un corps qui tente de tenir malgré l'alcool, la fatigue et le temps. Ces personnages sont donc des ogres : ils débordent, s'exposent, parlent trop, aiment trop, bref... ils sont insatiables.

L'enjeu sera pour les acteur.ices de trouver une grande précision intérieure nourrissant une théâtralité expansive, frontale, parfois lyrique et indisciplinée, faite de voix chantées, cassées, de gestes trop grands, d'émotions à vif. Le jeu envahit l'espace à 360° et engage le spectateur dans une cérémonie sensible où puissance et fragilité se répondent.

Enfin, cette pièce est pensée pour commencer par le partage d'une consolation sous forme de repas, soupe, avec les spectateurs. En conviant le public à cette ce rituel universel, je cherche à proposer une expérience immersive forte d'entrée.

Cette dimension ne vise pas l'effet, mais le lien : créer un temps commun, éphémère, où artistes et spectateurs font corps autour d'un même geste.

Il prolonge la table familiale, convoque la cuisine comme geste de soin et d'hospitalité, et inscrit le théâtre dans une expérience concrète, partagée, sensible. Il s'agit moins de nourrir que de rassembler, et de faire du plateau un espace de vie autant qu'un espace de représentation.

Théo Jouanneau, auteur-metteur en scène

NOTE DE DIFFUSION

Conscients de la spécificité de notre démarche, nous avons rencontré et échangé avec de nombreuses structures afin d'affiner notre manière de **tisser du lien avec les territoires** et leurs habitants, et d'ancrer la diffusion de notre projet dans **le réel**.

La faisabilité dépend de la taille des communes. Les villes et communautés de communes restent les lieux les plus adaptés pour accueillir pleinement le projet, tant sur le plan économique que logistique et artistique. Cependant, **la médiation**, essentielle pour prolonger l'expérience du spectacle et créer du lien, pourrait être proposée dans les villages des communautés de communes, avant une représentation, dans la ville qui accueille le projet.

Spectacle, technique et repas réunis dans un format clé en main offrent une expérience complète, immersive et facilement programmable.

NOUS LES OGRES



© Benoit Patin - Tony et Ana en lecture

Nina : Au micro.

A beau-papa.

A cette famille que rien ne sépare... même pas les tempêtes...

Un temps. Je suis un long fleuve qui s'abreuve de pluie... je grimpe sur les berges et, d'un regard jaloux, j'observe les humains au centre des villes...

Je suis une actrice... pourtant j'aime leur anonymat... ouais... une actrice.

Un temps.

Je bois à la pluie, oui ! A la pluie qui berce nos nuages.

ESQUISSE SCÉNOGRAPHIQUE

La scénographie dévoile les coulisses d'un théâtre à nu : une guirlande tendue, une table de maquillage, quelques costumes sur un portant, les flys entrouverts. Une table, pas encore dressée... mise là pour convier la troupe et les spectateurs à ce fragile rituel où on servira une soupe "de la consolation" [1]

...

Ce théâtre à nu renvoie à l'itinérance : une troupe en déplacement qui s'installe et se réinstalle dans les salles des fêtes, les théâtres, et où le lieu du jeu, rudimentaire et sans artifice, devient scène à part entière. C'est dans cette simplicité que naissent la poésie, la musique et la force brute du jeu.

Les spectateurs sont installés de part et d'autre du dispositif (bi-frontal) et au centre, donc une table — un plateau Samia montés sur pieds (2 m x 1 m x 80 cm de hauteur) — forme l'axe du spectacle : autel, ring, lieu de récit et de confrontation. Elle renvoie au centre des maisons, au foyer... là où la famille se retrouve. Les comédien.nes évoluent autour, dessus et dessous, visibles en permanence. Chaque geste, chaque parole y est partagée sans artifice. Les spectateurs, conviés à cette cérémonie, deviennent témoins proches des disputes, des confessions, des rires et des surgissements poétiques — non pas simples observateurs, mais participants d'un moment qu'ils vivent pleinement aux côtés de la troupe.

[1] La cuisine de la consolation - Récits et recettes de Stéphanie SCHWARTZBROD - [Actes Sud] Cuisine

EQUIPE ARTISTIQUE

Avec Tony Aliot, Caroline Bissauge, Bertrand Castelain, Mathilde Clozier et Ana Elle

Mise en scène et écriture, Théo Jouanneau

Création et régie lumière, Benjamin Poisson

PROD

Production déléguée, La Halle aux Spectacles
représenté par Grégo Renault

-Production en cours-

Coproductions : Théâtre du Grand Orme (41) | la Ville d'Ormes (45) | CC Terres du Haut-Berry (18) | Château-Renault (37) | |

Accueil et soutien en résidence : Ormes (45) | L'alliage, Olivet (45) | Château-Renault (37) | Théâtre du Grand Orme (41) | Centre Culturel Victor Hugo, CC Terres du Haut-Berry (18)

Calendrier de création,
Château-Renault | Juillet 2026
L'alliage, Olivet | Octobre 2026
Ormes | Janvier 2027
Théâtre du Grand Orme | Avril 2027
CC Terres du Haut-Berry | Avril 2027

Tournée (en cours),
Création à Mennetou-Salon - CC Terres du Haut Berry | Les Grandes Soirées d'été - Théâtre du Grand Orme | La ville d'Ormes | Communauté de commune du Grand Jovinien...

INFOS PRATIQUES

Théâtre de proximité

Durée : Entre 1h30 et 2h

Public : à partir de 12 ans

Lieux : Théâtres – Salles des fêtes – lieux non dédiés – extérieur protégé – festival – chapiteau – lieu de patrimoine

**COLLECTIF
LES
MANGEURES
DE SCÈNE**

**CRÉATION
2027**

**PRODUCTION DÉLÉGUÉE,
LA HALLE AUX SPECTACLES**

-06 88 99 65 49-

MANGEURESDESCENECOLLECTIF@GMAIL.COM